

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS EDITION, LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant, HENRY BIRABFN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Mardi, 2 février 1914.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 8 P. M., 6 P. M.) and Temperature (60, 68, 66, 68)

LES BALS DU CARNAVAL.

- List of carnival balls: Falstaffians, vendredi, 6 février; Mithras, lundi, 9 février; Oberon, jeudi, 12 février; Atlantaens, mardi, 17 février; Momus, jeudi, 19 février; Proteus, lundi, 23 février; Comus, mardi, 24 février.

Gala de la Chanson Française

Ce soir, à 8 heures 30, aura lieu dans la salle de l'Association de Commerce, au coin des rues St. Charles et Commune, sous le patronage du Consul de France, et sous les auspices de l'Athénée Louisianais et du Cercle Affilié de l'Alliance Française, le Gala de la Chanson Française, avec le concours de Mme Eugénie Buffet et du chansonnier-clair E. DeFrance.

Le programme comprend des vieux airs français, une allocution par M. Lacaze, une causerie sur la Chanson Française par Mme Eugénie Buffet, et une série de chansons de Jean Richépin, Paul Deroulède, Maurice Ordonneau, Xavier Privas, Alfred de Musset, et Jules Jouy.

Emile DeFrance, le chansonnier-clair, chantera quelques unes de ses œuvres, et il improvisera quelques chansons. Enfin le concert se terminera par la Chanson des rues, le succès mondial d'Eugénie Buffet, qui donnera La Paimpolaise et la Sérénade du Pavé.

Le piano d'accompagnement sera tenu par le professeur O'Connell. Le prix des billets pour ce concert est de 2 dollars. La vente des billets est des plus actives, et il nous est permis d'assurer que la grande artiste

qu'est Eugénie Buffet, ainsi que l'excellent chansonnier DeFrance, trouveront à la Nlle Orléans l'accueil mérité par leur talent si justement réputé. Aux amateurs de la bonne et saine chanson française nous donnons rendez vous ce soir. Adieu vous ce soir.

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances: Mme John Winberry, une fille; Mme Ralph Cucuilli, une fille; Mme Arthur Joseph, une fille; Mme Daniel Fletschinger, une fille; Mme Pere Matranga, un garçon. Décès: Carrie Ewing, 33 ans, Hôpital de la Charité; Mary Ritchey, 83 ans, 1101 rue Cadiz; Joseph Bruno, 43 ans, 740 rue Dauphine; John N. Conford, 31 ans, 3304 rue Sud Carbone; John Washington, 65 ans, Hôpital de la Charité; Edward Decuir, 2 ans; David James, 47 ans, 3431 rue Sur Rochelave; George Leary, 27 ans, H-pital de la charité.

Marriages: Simon Marks et Mlle Elizabeth Pattison; William Hathway et Mme Mary Young; Melville Dorsey et Mlle Leontine Mitchell; Willie McDonald et Mlle Mary Zezin; Jasper Green et Mlle Sylvie Smith.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

La pièce au programme du Théâtre Tulane, cette semaine, "Stop Thief" est une comédie très amusante dans le genre de "Officer 666."

Cette comédie roule sur la manie des deux principaux personnages qui ont le défaut de voler tout ce qu'ils peuvent emporter. Ils ne se rendent pas compte du vilain côté de leur action. Un jeune homme sur le point de se marier s'empare de la corbeille de sa femme, il est aidé en cela, sans toutefois le savoir par son beau-père, qui est affligé de la même manie. Afin de découvrir les auteurs de ces vols, la famille engage les services de deux détectives. Sur ces entrefaites, la femme de chambre introduit dans la maison un véritable voleur. Enfin tout s'arrange pour le mieux après de nombreuses et amusantes péripéties.

Dans quelques jours, à partir du 9 février, le public de la Nlle Orléans aura la chance de voir une des plus grandes tragédies de l'époque, Mlle Nazimova, dans "Bella Donna", un drame tiré du roman de Robert Hichens. Le drame a pour auteur James Bernard Fagan.

Mme Nazimova a été engagée pour une semaine commençant Lundi 9 février prochain. Les billets seront en vente à partir de jeudi prochain. A la suite de la semaine d'engagement de Mlle Nazimova, Mlle Pavlova, la plus célèbre danseuse du monde, accompagnée d'une troupe de 80 personnes et du danseur russe Novikov du théâtre Mariensky, de St. Pétersbourg, paraîtra pendant une semaine. Le programme sera renouvelé tous les soirs.

LE CRESCENT

Un drame palpitant d'intérêt, "The Blindness of Virtue" (L'aveuglement de la Vertu), sera représenté au théâtre Crescent toute la semaine. La pièce a pour thème une question qui touche de près tous les ménages. Elle sera présentée par une troupe d'acteurs Anglais, du "Little Theatre" de Londres. Ce drame a causé une grande sensation en Angleterre, et de même à Chicago pendant dix-neuf semaines, et douze semaines à Boston. La leçon salutaire démontrée est que l'on ne devrait pas permettre aux enfants de grandir dans l'ignorance de certains penchants naturels.

Une jeune fille très aimée de ses parents, — le père est un ministre de la religion, est autorisée à se trouver en compagnie d'un jeune homme qui a été expédié de Londres pour étudier le droit, et pour s'amender. Les deux jeunes gens s'aiment. Un jour le jeune homme est appelé à Londres, mais revient, ayant manqué le train. La demoiselle, sans prendre le temps de s'habiller convenablement, le rejoint dans sa chambre. Il lui demande de se vêtir plus conformément aux usages; mais elle se méprend sur le sens de sa sollicitude, et dans son innocence des conventions se fâche et croit qu'il essaye de se débarrasser d'elle. Le père de la jeune fille survient, et lui ordonne de retourner dans sa chambre. Une scène violente s'ensuit, et ce n'est que plus tard, que les parents convaincus de l'entière innocence de leur fille, reçoivent les excuses du jeune homme, et le mot de la fin fait allusion à un prochain mariage.

L'ORPHEUM

L'opérette, et la comédie sont présentées au théâtre Orpheum cette semaine. Kathryn Kidder paraît dans une excellente version de "Madame Sans-Gêne", en tête de l'affiche. Il y a quelques années que Mlle Kidder a paru devant un public Neo-Orléanais qui se rappelle d'elle avec Louis James et Frederick Warde. La pièce dans laquelle elle paraît aujourd'hui est une adaptation du drame de Sardou et est intitulée "The Washerwoman Duchess" (La Duchesse-Blanchisseuse). La troupe est très compétente, comprenant John Marchand dans le rôle de Napoléon, Robert Middleman, et Charles Canfield dans le rôle du maréchal LeFebvre; George Félix et les jeunes filles Barry nous reviennent avec des airs d'opérette tout nouveaux.

Autres attractions: Emily Darrell, et Charley Conway dans une petite comédie; Eugène Damont; violoniste Russe; John F. Ray et Grace Hilliard dans un burlesque; Della Rose et Marcelle dans des duos; et le cinéma de l'Orpheum.



WEAR THE ROBERT... F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. 208-207 rue Carondelet Phone Main 4570

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914.

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours: "LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$5000 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 50 pages. Chaque manuscrit sera lu sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire Perotuel, BUSSIÈRE ROUEN, P. O. BOX 725, Nouvelle-Orléans.

DECES

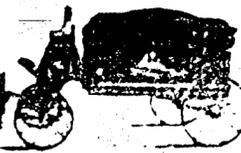
BOUNY—Décédé Mardi, 3 Février, à 6 heures a. m. âgé de 80 ans, MME VVE. EUSEBE BOUNY, née Louise Ernestine Wiltz, native de la Nouvelle Orléans.

Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister au service funèbre qui aura lieu Mercredi 4 Février, 1914, à 10 heures précises du matin à la Cathédrale St. Louis.

Enterrment au Cimetière St. Louis No. 2 Colin Claiborne et Conti.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs, 1108-1112 RUE NORD REMPARTS, PHONE-HEMLOCK 408

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebois, Naton Eugène. M. Barbier, Jean Alexandre. M. Barthe, Jean Pierre. M. Barrou, Julien. M. Beaume, Jean Pierre. M. Berkimans, James. M. Bejotte, Auguste. M. Bouillard, André. M. Bouillon, Guillaume. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Canton, Martin. M. Calando, Victor. M. Chambordou, Paul Martin. M. Cregel, Ambroise Joseph. M. Dufoure, Jean Pierre. M. Ducros, J. V. Philippe Honoré. M. Duranton, François. M. Escude, Augustin. M. Faurie, Claude Auguste. M. Fort, Célestin François. M. Fortes, Jean Cyprien. M. Fortes, Jean. M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore. M. Hoffmann, Léonard. M. Labourdette, Laurent. M. Maisonneuve, Louis Jean. M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre. M. Poev, Maurice.

CENDRES CENDRES

A vendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON, 1925 RUE ANNONCIATION, Téléphone Jackson 1445

Terrain mis à niveau. Tombereaux à louer 2601-1 an

E. CLAUDEL OPTICIEN

918 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche PRÈS BARONNE Pas de Succursale Verres de Contact



JULES LALERE, IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane

DOUBLE COTTAGE MODERNE 3216-18, 3220-22 RUE BIENVILLE entre les rues Rendon et Lopez, quatre chambres et bain de chaque côté. Toutes les commodités. Comptant ou par petits paiements mensuels.

PERRIN

401 Bâtisse Perrin Tél. Main 15

THE INDEPENDENTS

Panama Engraving Co. 612 RUE GRAVIER NOS PRIX SONT CONSCIENCEUX

Phone Main 1956

E. A. ANDRIEU

SUCCESSION JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange O. Box Nouvelle-Orléans L.

AMUSEMENTS

GRAND BAL PARÉ Donné à l'occasion du Soixante-et-onzième Anniversaire de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans A la Salle de l'Albion, Coin des Rues St-Charles et Cho LE SAMEDI, 7 FEVRIER 1914 PRIX D'ENTRÉE, \$1.00

TULANE CE SOIR FOLIE LA SEMAINE Series et Matinée de Samedi, 25c à \$1.50 Matinée Mercredi, Les meilleures places, \$1 Un Autre Succès de Cohen et Harris STOP THIEF Entièrement pour Rire. Lundi prochain-Nazimova dans "Bella Donna"

CRESCENT Co Soir Toute la Semaine Matinée: 15c à 35c Soirées: 15c, 25c, 50c, 75c Matinée Mardi, Jeudi, Samedi La Troupe de William Morris dans "THE BLINDNESS OF VIRTUE" Drames de l'Amour et de la Vie par Cosmo Hamilton Matinée Dimanche: "Antony et Cleopatra"

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

Orpheum

Phone Main 385

Matées, 2:15... 50 à 50c Soirées, 8:15... 19 à 75c

KATHRYN KIDDER

GEORGE FELIX et les BARRY GIRLS DARRELL et CONWAY EUGENE DAMOND RAY et HILLIARD DELLA ROSE et MARCELLO WILL et KEMP THE PALE OF PREJUDICE ORCHESTRE DE CONCERT

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT (sept)

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départ de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin.

11A FRANCE (nouv), 4 février. LA PROVERGE, 11 février. LA SAVOIE, 18 février. LA TOULOUSE, 25 février. LA PROVERGE, 4 mars. LA LORRAINE, 11 mars. *Vapeur à double hélice. *Vapeur à quadruple hélice. Agence générale, 13 rue State, N. Y.

Nouvelle-Orléans-Havre Direct. S. S. MEXICO, 25 février. S. S. ST. LAURENT, 22 mars.

Passage de cabine.....\$60.00 Passage d'entrepont.....\$39.50

FRANK J. ORTILA, Agent Général du Sud. No. 802 rue Commerce, Bâtisse Heinen. Téléphone-18

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

(Exiger l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FLS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans



Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 76 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(Suite)

M. Lecoq eut un tressaillement de joie. Cette demande, il l'avait prévue, il l'attendait. — Cinq minutes, soit, répondit-il. Mais rendez-moi, madame, à l'espoir de faire évader le prévenu, la maison est cernée; regardez dans la cour et dans la rue, vous verrez mes hommes en embuscade. D'ailleurs, je vais rester là, dans la pièce voisine.

On entendit le pas du comte dans l'escalier. — Voici Hector, fit Laurence, vite, bien vite, cachez-vous. Et comme ils disparaissaient elle ajouta, mais non si bas que l'agent de la sûreté ne l'entendit: — Soyez tranquilles, nous ne nous évadons pas.

Elle laissa retomber la portière; il était temps, Hector entra. Il était plus pâle que la mort, ses yeux avaient une affreuse expression d'égaré.

— Nous sommes perdus, dit-il, on nous poursuit. Vois, cette lettre que je viens de recevoir, ce n'est pas l'homme dont elle porte la signature qui l'a écrite, il me l'a dit. Viens, partons, quittons cet hôtel... Laurence l'écrasa d'un regard plein de haine et de mépris, et dit: — Il est trop tard.

Sa contenance, sa voix étaient si extraordinaires que Trémoréil malgré son trouble, en fut frappé et demanda: — Qu'y a-t-il ? — On sait tout, on sait que vous avez assassiné votre femme. — C'est faux. Elle haussa les épaules. — Eh bien oui, c'est vrai, oui, c'est que je l'aimais tant! — Vraiment! Est-ce aussi par amour pour moi que vous avez empoisonné Sauvresy ? Il comprit, qu'en effet, il était découvert, qu'on l'avait attiré dans un piège, qu'on était venu en son absence informer Laurence de tout. Il n'essaya pas de nier. — Que faire ? s'écria-t-il, que faire ? Laurence l'attira vers elle, et, d'une voix frémissante, elle murmura: — Sauvez le nom de Trémoréil, il y a des armes ici. Il recula, comme s'il eût vu la mort elle-même. — Non, fit-il, non; je peux encore fuir, me cacher; je pars seul, tu viendras me rejoindre. — Je vous l'ai déjà dit, il est trop tard, la police a cerné la maison. Et vous savez, c'est le bague ou l'échafaud. — On peut se sauver par la cour. — Elle est gardée, voyez. Il courut à la fenêtre, aperçut les hommes de M. Lecoq et revint honteux de terreur, à moitié fou. — On peut toujours essayer, disait-il, en se déguisant... — Insensé! Il y a là, tenez, un agent de police, et c'est lui qui a laissé sur le coin de cette table ce mandat d'arrêt. Il vit qu'il était perdu sans ressources. — Faut-il donc mourir! murmura-t-il. — Oui, il le faut, mais auparavant, écrivez une déclaration de vos crimes, on peut soupçonner des innocents... Machinalement il s'assit, prit la plume que lui tendit Laurence, et écrivit: "Près de paraître devant Dieu, je déclare que seul et sans complices j'ai empoisonné Sau-

vrety et tué la comtesse de Trémoréil, ma femme."

Quand il eut signé et daté, Laurence ouvrit un des tiroirs du bureau où se trouvaient des pistolets. Hector en saisit un, elle s'empara de l'autre.

Mais comme à l'hôtel autrefois, comme dans la chambre de Sauvresy mourant, Trémoréil, au moment d'appuyer l'arme sur son front, sentit le cœur lui manquer. Il était livide, ses dents claquaient, il tremblait au point qu'il faillit laisser échapper le pistolet.

— Laurence, balbutia-t-il, ma bien-aimée, que vas-tu devenir ? — Moi! J'ai juré que partout et toujours je vous suivrais. Comprenez-vous ? — Ah! c'est horrible, dit-il encore. Ce n'est pas moi qui ai empoisonné Sauvresy, c'est elle, il y a des preuves; peut-être qu'avec un bon avocat... M. Lecoq ne perdait ni un mot, ni un geste de cette scène poignante. Volontairement ou involontairement, qui sait ? Il poussa la porte qui fit du bruit.

Laurence crut que cette porte s'ouvrirait, que l'agent revenait, qu'Hector allait tomber vivant aux mains de la police. — Misérable lâcheté s'écria-t-elle en l'ajustant, tire ou sinon... Il hésita; le bruit se renouvela; elle fit feu. Trémoréil tomba mort.

D'un geste rapide, Laurence ramassa l'autre pistolet et déjà elle le tournait contre elle, quand M. Lecoq bondit jusqu'à elle et lui arracha l'arme des mains. — Malheureuse! s'écria-t-il, que voulez-vous ? — Mourir. Est-ce que je puis vivre, maintenant ? — Oui, vous pouvez vivre, répondit l'agent de la sûreté, et je dirai plus, vous devez vivre. — Je suis une fille perdue... — Non. Vous êtes une pauvre enfant séduite par un misérable. Vous êtes bien coupable, dites-vous, soit, vivez pour expier. Les grandes douleurs comme la vôtre ont leur mission en ce monde, mission de dévouement et de charité. Vivez, et le bien que vous ferez vous rattachera à la vie. Vous avez cédé aux trompeuses promesses d'un scélérat, souvenez-vous quand vous serez riche, qu'il y a de pauvres filles honnêtes, forcées de se vendre pour un morceau de pain. Allez à ces malheureuses, arrachez-les à la débauche, et leur honneur sera le vôtre.

M. Lecoq observait Laurence tout en parlant, et il s'aperçut qu'il la touchait. Pourtant ses yeux restaient secs et avaient un éclat inquiet.

— D'ailleurs, reprit-il, votre vie n'est pas à vous, vous êtes mère. — Eh! répondit-elle, c'est pour mon enfant qu'il faut que je meure maintenant, si je ne veux pas mourir de honte quand il me demandera qui est son père... — Vous lui répondrez, madame, en lui montrant un honnête homme, en lui montrant un vieil ami, M. Plantat, qui est prêt à lui donner son nom. Le vieux juge de paix était mourant; pourtant, il eut encore la force de dire: — Laurence, ma fille bien aimée, je vous en conjure, acceptez... Ces simples mots, prononcés avec une douceur infinie, attendrirent enfin la malheureuse jeune fille et la décidèrent. Elle fondit en larmes; elle était sauvée. M. Lecoq, aussitôt, s'empressa de jeter sur les épaules de Laurence un châle qu'il avait aperçu sur un meuble, et passant le bras de la jeune fille sous celui du père Plantat: — Partez, dit-il au vieux juge de paix, emmenez-la; mes hommes ont ordre de vous laisser passer; et Palot vous cédera sa voiture. — Mais où aller ? — A Orcival. M. Courtois est informé par une lettre de moi que sa fille est vivante, et il l'attend. Allez! allez! Resté seul, ayant entendu le roulement de la

voiture qui emmenait Laurence et le père Plantat, l'agent de la sûreté vint se placer devant le cadavre de Trémoréil.

— Voilà, se disait-il, un misérable que j'ai tué au lieu de l'arrêter et de le livrer à la justice. En avais-je le droit ? Non, mais ma conscience ne me reproche rien, c'est donc que j'ai bien agi. Et courant à l'escalier, il appela ses hommes.

XXVIII

Le lendemain même de la mort de Trémoréil, La Ripaille et Guespin étaient remis en liberté, et recevaient, l'un quatre mille francs pour s'acheter un bateau et des filets à maille réglementaire, l'autre dix mille francs, avec promesse de pareille somme au bout d'un an, s'il allait s'établir dans son pays.

Quinze jours plus tard, à la grande surprise des badauds d'Orcival, qui n'ont jamais su le fin mot de l'histoire, le père Plantat épousait Mlle Laurence Courtois, et le soir même, les nouveaux époux partaient pour l'Italie en annonçant qu'ils resteraient au moins un an.

Quant au père Courtois, il vient de mettre en vente son beau domaine d'Orcival; il se propose de s'établir dans le midi, et est en quête d'une commune, ayant besoin d'un bon maire. Comme tout le monde, M. Lecoq aurait oublié cette affaire du Valfeuillet restée fort obscure dans le public, n'était que l'autre matin un notaire est venu de sa personne lui apporter une lettre bien gracieuse de Laurence et un gros cahier de papier timbré.

Ces papiers n'étaient autres que les titres de propriété de la jolie habitation du père Plantat à Orcival, "telle qu'elle se poursuit et comporte, avec meubles meublants, écurie, remise, jardin, dépendances diverses," et quelques arpents de prés au environs.

— O prodige! s'écria M. Lecoq, je n'ai pas obligé des ingrats! Pour la rareté du fait, je consens à devenir propriétaire. FIN